

## **L'histoire de Braine-l'Alleud**

Nous ne reprendrons ici que quelques événements majeurs qui défrayèrent la chronique brainoise, en les évoquant par ordre chronologique et synthétique.

### **Quelques événements marquants ...**

Comme l' « Histoire » correspond à la période connue par des documents, nous ne pouvons pas signaler grand-chose en rapport avec celle de Braine avant le XII<sup>e</sup> siècle.

En fait, 1131 paraît être la date à retenir comme étant celle de la première mention de la paroisse brainoise dans les sources écrites.

En effet, un acte nous apprend qu'alors, Godefroid 1<sup>er</sup>, duc de Brabant, et Godefroid, son fils, cèdent à l'Abbaye de Gembloux, un bien nommé « Dudinsart », sis dans la paroisse de Braine-l'Alleud.

En juin 1197, Henri 1<sup>er</sup>, duc de Brabant, sur le point de partir en croisade, met fin au différend qui l'oppose au chapitre Notre-Dame de Cambrai, à propos des autels de Braine-l'Alleud et d'Overijse.

Des noms de lieux-dits actuels, tels que Merbraine et Estrée, apparaissent dans les documents dès le XIII<sup>e</sup> siècle.

Pour la première fois, le 18 mars 1282, le chevalier Nicolas de Barbençon, est cité comme sire ou seigneur de Braine.

Par une ordonnance datée de Bruxelles, le 6 mai 1399, Jeanne, duchesse de Brabant, effectue le transport, au profit de dix pauvres femmes vivant saintement à Wauthier-Braine, du bien de Dudinsart, donné par ses prédécesseurs à l'Abbaye de Gembloux, avec ses dépendances. L'évêque de Cambrai, Pierre V confirme le fait, par un acte daté de Mons, le 27 juillet 1399 et autorise les femmes à prendre l'habit et fonder un couvent.. Le prieuré augustinien de Ter Cluysen, autrement dit de l'Ermitte, relevant du prieuré des Sept-Fontaines, sous Rhodes-Saint-Genèse, est ainsi établi.

La famille de Witthem voit son sort lié à celui de la seigneurie de Braine-l'Alleud à partir du 28 avril 1422. Elle présidera aux destinées de ce fief brabançon qui est le nôtre jusqu'en 1591.

Le 6 janvier 1471, au château de Braine, Isabelle Vander Spout, dame du lieu, épouse d'Henri de Withem, donne le jour à Philippe, futur seigneur.

En 1554, l'armée de Charles Quint , empereur, sous les ordres de Philippe-Emmanuel de Savoie, en lutte contre Henri II, roi de France, campe à Sart-Moulin et fait ressentir aux alentours les effets de sa funeste présence.

### **Epinglons d'autres calamités ....**

Le terrible incendie du 9 septembre 1626 qui consume entre autres la cure et détruit un grand nombre de registres des naissances, mariages et décès.

L'épidémie de peste qui sévit en 1652.

Les ravages causés dans la population par des épidémies de dysenterie en 1676, 1726 et 1791.

### **L'instruction des filles**

A partir du 14 mai 1686, les fillettes reçoivent un enseignement distinct confié à une institutrice alors que précédemment, tous les enfants étaient instruits ensemble par un prêtre.

Le 23 mars 1690, l'évêque de Namur accède à la demande de Marie Boulanger de former une communauté de filles pieuses, celles des « Hautes Marolles » et « Basses Marolles » qui se consacrent à l'instruction des filles. Installées respectivement dans la rue de l'Hôpital (anciennement rue de la Fontaine) et au bas de la rue des Jambes, elles oeuvrèrent jusqu'à la suppression de leurs couvent le 14 pluviôse de l'an VI de la république ( 2 décembre 1798).

Peu de temps après, un violent incendie dévaste le Bourg et détruit cent cinq maison.

### **Les grandes guerres**

Pendant la deuxième partie du XVII<sup>e</sup> siècle et au début du XVIII<sup>e</sup>, notre territoire n'est pas épargné. La population subit une série de désagréments liés aux grandes guerres, et au passage des troupes militaires, résultant de la politique d'hégémonie pratiquée par Louis XIV, roi de France, qui accablent l'Europe et notamment les Pays-Bas espagnols dont nous faisons partie de 1667 à 1713.

Le 11 juillet 1731, André Pigeolet, bourgmestre, avec le consentement de Béatrice de Lorraine ; dame du lieu, arrente à Mathias Landercy et son épouse le fonds et les bâtiments de la maison de ville. Ces bâtiments, sis sur le Marché (Grand-Place), jouxtant entre autres la rue de la Fontaine et le Marché aux Porcs, leur sont cédés à condition qu'ils rebâtissent la dite maison de ville endéans les dix-huit mois. Cet édifice fut, jusqu'en 1891, le siège de l'Administration communale.

Le 24 août 1734 a lieu en grandes pompes, la translation des reliques de Saint Sébastien, patron de l'ancien Sermet de l'arc, dans l'église Saint Etienne dont la nef fera l'objet de travaux de réfection en 1740-1742. La tour actuelle sera édifiée en 1763-1764 et l'orgue installé en 1768.

En 1784, la majeure partie du château de Braine est démolie, sans doute en raison du très mauvais état dans lequel il se trouvait.

En vertu du système de réquisitions à grande échelle visant les privilégiés et le clergé, les maieur et échevins de Braine-l'Alleud signent le 24 août 1794, suite à un ordre reçu le 22 août, une déclaration relevant les biens de divers citoyens et corps ecclésiastiques parmi les quels ceux de « Marie-Louise de Rohan, veuve « Marsan », dame du lieu.

### **L'arrondissement de justice**

Le 14 fructidor de l'an II (le 4 septembre 1795), Braine-l'Alleud, faisant partie du département de la Dyle, est érigé en chef-lieu de canton, comprenant en outre Wauthier-Braine, Haut-Ittre, Bois-Seigneur-Isaac, Ophain, Lillois, Witterzée, Maransart (qui plus tard sera rattaché au canton de Genappe) et Plancenoit. Le 27 frimaire de l'an VI (le 18 décembre 1795), Baulers, Thines et Waterloo sont réunis au dit canton qui, en l'an X de la République, deviendra le second arrondissement de justice de paix de Nivelles. Les deux cantons de justice de paix de Nivelles n'en formeront plus qu'un à partir de 1849.

Waterloo devient municipalité indépendante le 18 décembre 1975. Jusqu'à cette date, c'était un hameau de Braine-l'Alleud.

A la suite du Concordat, conclu le 15 juillet 1801 entre le pape Pie VII et Bonaparte, premier consul, notre localité, dépendant du diocèse de Namur depuis 1561, après avoir fait partie de

celui de Cambrai, est comprise dans l'évêché de Malines en 1802. C'est depuis 1962 que nos paroisses relèvent de l'évêque de Malines-Bruxelles.

### **Epopée napoléonienne...**

C'est sur notre territoire, de même que sur celui des localités voisines, qu'au terme d'un règne de despotisme militaire, Napoléon 1<sup>er</sup>, empereur des Français, ayant abdiqué le 6 avril 1814, voit mettre un point final à son épopée. Son ultime campagne, celle des « Cent-Jours », - commencée par son débarquement à Golfe-Juan, non loin de Cannes, le 1<sup>er</sup> mars 1815, après son évasion de l'Ile d'Elbe - s'achève le 18 juin 1815 par la célèbre « Bataille dite de la Belle-Alliance, de Mont-Saint-Jean ou de Waterloo ». En effet, si les combats se sont déroulés à l'écart du centre de Braine-l'Alleud, n'oublions pas que dans la matinée de cette journée mémorable, un dimanche, les troupes alliées se trouvaient en position près de la ferme du Vieux-Foriest, à proximité du Bourg, et au hameau de Merbraine. L'aile droite, sous le commandement de Lord Hill, appuyée au noyau urbain brainois, se déployait pratiquement du Hain à la Chaussée de Nivelles tandis que le centre droit, sous les ordres de Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, s'étendait entre les actuelles chaussées de Nivelles et de Charleroi. La réserve à la disposition du Duc de Wellington se trouvait, elle, sur les deux lignes s'étendant de Merbraine au sud à Mont-Saint-Jean, à la fois sur Braine-l'Alleud et Waterloo.

Le château-ferme d'Hougoumont fut le cadre des premiers affrontements et l'église Saint - Etienne servit d'hôpital au lendemain des hostilités, le 19 juin et jours suivants.

En 1817, Braine-l'Alleud devient chef-lieu d'un canton de milice. Un certain nombre de volontaires brainois participèrent aux journées de septembre 1830. Leurs exploits valurent à la commune l'octroi d'un drapeau d'honneur, le 13 septembre 1832. En souvenirs de ces héros, une plaque commémorative a été placée sur la façade de l'Hôtel communal en 1905.

### **Les armoiries**

Depuis le 25 mai 1838, la commune possède des armoiries dont l'usage a été autorisé, le 5 septembre 1978, à l'entité née des fusions de communes réalisées en 1977.

### **Le premier train**

Le 10 mars 1874, le premier train entre en nos murs : la ligne de chemin de fer reliant Bruxelles à Charleroi est achevée le 1er juillet 1875. Jusqu'en 1890, il n'y eu ni gare, ni chef de gare. Le garde-barrière vendait les tickets à un premier son de cloche et, à un second, annonçait le train. En 1908, un passage souterrain fut réalisé. En 1912, la gare fut transformée et en 1924, la ligne électrifiée.

En 1898, une ligne de trams à vapeur relie la gare de Braine au champ de Bataille. Une ligne du même genre, ouverte à partir de la place Rouppe à Bruxelles en 1892, atteint Braine-l'Alleud en 1931. Elle est alors électrifiée. Après la suppression des tramways vicinaux, supplées par les autobus, la gare de Braine, terminus des lignes Braine-l'Alleud-Bruxelles et Braine-l'Alleud-Wavre, est démolie en 1966.

La ligne ferrée, dont la Société nationale des chemins de fer vicinaux obtint la concession le 23 novembre 1900, est réalisée jusqu'à Braine-l'Alleud le 9 octobre 1904. La section reliant Nivelles à Bois-Seigneur-Isaac fut inaugurée le 6 septembre 1903. Démontée en 1916 et 1917 par les Allemands et remise en état en 1921-1922, elle voit, en 1923, l'atorail remplacer le tram à vapeur ; néanmoins, celui-ci resservit durant les années de guerre, en en 1940-1945. Enfin, en 1959, l'autobus fut substitué à l'atorail.

En 1907, la première automobile fait son apparition; avant 1914, quelques brainois seulement disposaient de ce moyen de locomotion.

## **La guerre 1914-1918**

Trente et un combattants brainois tombent au champ d'honneur.

Le vendredi 31 juillet 1914, à 19 heures, commence la mobilisation. A 20 heures, les cloches de l'église sonnent le tocsin. Le samedi 1<sup>er</sup> août, nos soldats, non armés, rejoignent leurs dépôts à Charleroi et Bruxelles notamment. Les deux régiments dans lesquels servaient la plupart de ceux-ci (le 1<sup>er</sup> chasseur à pied et le 9<sup>e</sup> de ligne) prendront part, quelques jours après, à la défense de Liège. La nouvelle de la déclaration de guerre se répand le mardi 4 août vers 9 heures du matin. Ce sont alors l'invasion et les longues années d'occupation. En novembre 1916, quatre cent nonante-six brainois sont déportés en Allemagne; douze n'en reviendront pas.

## **Un citoyen illustre**

Le 9 juin 1924, Braine en fête reçoit l'un de ses plus illustres enfants, le Cardinal Désiré Mercier, né le 21 novembre 1851 et ordonné prêtre le 4 avril 1874. Il est invité à l'occasion de son jubilé sacerdotal. Ce jour là, il bénit la première pierre du Collège Cardinal Mercier, qui aujourd'hui encore, perpétue son souvenir.

Un monument, élevé en son hommage, est inauguré au Collège le 30 juin 1935, en présence du roi Léopold III et de la reine Astrid.

## **La guerre 1940-1945**

Dès le 10 mai 1940, Braine-l'Alleud est en émoi : une nouvelle guerre mondiale est déclarée; le passage des troupes françaises à Mont-Saint-Pont est certes salué par des acclamations. Mais les jours suivants sont plus qu'inquiétants : les écoles ferment leurs portes ; les sirènes hurlent ; des masques à gaz sont distribués ; les jeunes gens partent pour la France ; des bombes tombent.

Le 15 mai, un vent de panique souffle de toutes parts, la population évacue, laissant la localité vide, en butte au pillage. Seules quatre-vingts brainois sur douze mille sont restés sur place. Quelques jours plus tard cependant, le retour des évacués s'amorce. Le 20 mai, un incendie déplorable détruit une partie des bâtiments de la Grand-Place.

Petit à petit, la situation se régularise et la vie se réorganise.

En février 1941 se forme un groupe de résistants, la « Fraternelle de l'Armée secrète », « Refuge Ours » dépendant du réseau national.

Celui-ci poursuit son action jusqu'à la fin du conflit mondial et participe à la réorganisation du pays.

En août 1943, les cloches de l'église Saint-Etienne sont dépendues et descendues par les Allemands.

Après bien des souffrances, la population accueille la Libération en exultant. Durant une semaine, du 3 au 10 septembre 1944, les rues sont le théâtre de l'expression d'une joie populaire intense tant au passage des troupes alliées que lors des manifestations organisées.

Après avoir pansé ses plaies, Braine-l'Alleud se remet à vivre, s'adapte aux temps nouveaux et se développe au fil des années pour atteindre l'épanouissement connu aujourd'hui.

## **La fusion des Communes**

La loi du 30 décembre 1975, traitant de la fusion des communes, est effective au 1<sup>er</sup> janvier 1977. Cette mise en application crée un bouleversement administratif considérable. En réalité, les communes rurales de Ophain-Bois-Seigneur- Isaac et Lillois étaient très peu enthousiastes vis-à-vis du projet présenté par le Ministre de l'Intérieur de l'époque, Joseph Michel, visant à les rattacher à Braine-l'Alleud. Elles craignaient en effet d'être purement et simplement annexées plutôt que de participer à une véritable fusion. Ces deux communes proposent alors une fusion volontaire avec Baulers, autre commune rurale d'importance comparable.

Un référendum est même organisé les 22 et 23 mars 1975, auquel la population participe massivement, se prononçant conformément aux vœux de ses édiles. Le comité pour la fusion de Baulers, Lillois-Witterzee et Ophain-bois-Seigneur Isaac rédige un rapport le 13 avril 1975. La Députation permanente de l'époque se montre favorable à ce projet. L'espoir de voir se créer « Baulois-sur-Hain » se dessine. La décision prise par l'autorité supérieure en juillet 1975 ne fait pas droit à la proposition des habitants ni à leur recours introduit auprès des chambres législatives.

C'est donc ainsi que Ophain-Bois-Seigneur-Isaac et Lillois ont fusionné avec Braine-l'Alleud et Baulers avec Nivelles.

Aujourd'hui, après 30 ans de vie ensemble, l'harmonie entre les trois entités paraît acquise, les jeunes générations ignorant peut-être même cette « Histoire » commune...

Extraits d'un article intitulé « L'histoire, les événements marquants » rédigé par **Fabienne Mariën**, licenciée en philosophie et lettre, ancienne collaboratrice scientifique de la commission royale d'Histoire, publié dans « Braine-l'Alleud, son histoire d'hier et d'aujourd'hui », Edition culture et civilisation, 1982, à l'occasion du 850<sup>e</sup> anniversaire de la première trace écrite de Braine-l'Alleud.

### **Braine-L'Alleud est une « COMMUNE » et non une Ville...**

Si la commune de Braine-l'Alleud s'est constamment développée depuis le XII<sup>e</sup> siècle et continue de croître, elle ne s'est cependant jamais vu octroyer l'autorisation de porter le titre de « ville ». En effet, elle n'est pas du nombre des communes, ayant obtenu légalement cette appellation sous le régime hollandais, qui sont reprises en annexe (texte de 1825) au décret du gouvernement provisoire du 10 octobre 1830.

## **La franchise, institution d'origine médiévale, ancêtre de la commune ...**

Au Moyen âge, il semblerait, selon les rares documents datant des XIV et XV siècles, que les activités brainoises étaient essentiellement rurales.

Braine-l'Alleud était alors une «franchise» ou ville franche, que l'on peut définir comme un village ou une communauté rurale « affranchie », c'est-à-dire dotée d'une coutume urbaine particulière et d'un échevinage local.

La charte d'affranchissement n'a pas été retrouvée, peut-être d'ailleurs n'a-t-elle pas existé car la concession d'anciens privilèges s'est souvent faite oralement. Nous pouvons tout au plus avancer qu'il est très probable que la franchise existait en 1218, puisque nous trouvons dans un acte, la mention d'un personnage qui se qualifie de « bourgeois de Braine » (Walterus burgensis de Brania), qui était le premier seigneur de Braine-l'Alleud dont l'existence soit attestée par les documents.

La création de la franchise peut, sans doute, s'intégrer dans le mouvement général qui vit aux XII et XIII siècles, se multiplier sur le territoire brabançon des fondations urbaines dont l'initiative, dans la plupart des cas, revient aux ducs et notamment à Henri 1<sup>er</sup>.

Grâce à certaines données fournies par les actes passés en présence des « échevins » de la franchise, il a été possible de reconstituer l'étendue de la franchise vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Ainsi, parmi les biens sis en divers endroits sur son territoire, nous en relevons qui se trouvent dans des rues précises ou jouxtent celles-ci. Signalons notamment les rues Bayard, du Château, de la Fontaine (actuellement rue de l'Hôpital), rue Longue, des Jambes et des Tisserands. Sont mentionnés également la porte du Bourg, le marché (Grand-Place actuelle), l'église, la cure, l'hôpital et les moulins Bayard. L'existence de fossés, passant à l'endroit des rues actuelles de la Goëtte, des Fossés, du Serment et du Petit-Jean, y est aussi attestée.

Ceux-ci semblent créer une ligne de démarcation entre la « franchise » et la « foraineté », c'est-à-dire le territoire extérieur à la franchise.

Le premier texte où apparaissent spécifiquement les échevins de la franchise date de 1303. Cependant, il faut attendre la déclaration d'Henri 1<sup>er</sup> de Witthem, seigneur de Braine, en date du 10 septembre 1440, pour se rendre-compte de la manière dont la franchise est organisée.

Dans la franchise, l'exercice de la justice est délégué à un échevinage particulier, qui applique la coutume à caractère urbain de la ville de Bruxelles et dans la foraineté, les maire et échevins appliquent le droit rural d'Uccle. Il est à noter que les échevins ne condamnaient les délinquants qu'à des peines mineures, ce qui entraînait la création d'un climat dangereux qui faisait fuir les habitants du lieu. Aussi, comme l'atteste un acte du 27 mars 1473, Charles le Téméraire, agissant en tant que duc de Brabant, à la requête d'Henri de Withem II, mande que les délits soient soumis à des peines similaires à celles qu'infligent les échevins de Bruxelles.



## **Le maire et les échevins**

Dès 1440, les échevins de Braine-l'Alleud sont au nombre de 14 ; sept administrant la franchise et sept la foraineté.

Ceux de la franchise sortaient de sorte charge la nuit de la Saint-Jean et c'est au seigneur qu'était dévolu le droit de les remplacer comme bon lui semblait. Chaque fois que le seigneur obtenait l'accord de quatre d'entre eux, il pouvait modifier les lois et hausser les amendes.

Par contre, les échevins forains, pour autant qu'ils ne manquaient pas à leurs engagements, étaient nommés à vie. Leur remplacement revenait au seigneur qui devait également désigner un maire et un sergent. Dès le Moyen âge, les échevins de la franchise scellaient ( apposaient le sceau dénommé scabinoru de brania Allody ) tous actes passés en leur présence tandis que les échevins forains faisaient usage du chirographe, ce qui constituait une différence très importante entre les deux types de documents.

Le « maire », représentant du seigneur , choisi et nommé par lui apparaît dans les actes émanant des échevins de la foraineté dès 1408. Il exerce la justice, fonction que sera plus tard exercée par le Bailli.

Par contre, dès le XVI siècle apparaît le terme « bourgmestre » qui est le représentant de la communauté. Apparaît aussi le vocable « bourgmestre et rentier » car il est à la fois délégué de la communauté et receveur des rentes. Nommé pour un an par le seigneur, son mandat peut-être renouvelé.

L'avènement du Régime français, qui marque la fin de l'Ancien Régime, c'est-à-dire celui des institutions d'origine médiévales telle la franchise, amorce la transformation administrative qui s'opérera graduellement. Le dernier bailli et maieur de Braine se nommait Nicolas-Adrien-Joseph Hanon de Louvet. Il était de Braine-le-Comte et occupait les fonctions d'avocat au Conseil souverain de brabant. Au lendemain de la victoire française de Fleurus, en juillet 1794, il cessa d'être bailli, en raison de la suppression de cet office, mais il fut provisoirement maintenu comme maieur.

Durant les ans IV à VIII de la République (1795-1800), notre commune est considérée comme une administration municipale de canton qui délègue un agent et un adjoint à l'administration cantonale.

Ensuite y apparaît un maire assisté d'un adjoint.

Et puis, trois maires se succéderont jusqu'au moment de l'Indépendance de la Belgique :

- François-Joseph Mercier, grand-père du Cardinal Mercier (de l'an VIII à l'an XIV de la République – de 1800 à 1805- il sortit de charge en démissionnant) ;
- Le citoyen Panquin (de l'an XIV de la République à son décès, le 30 janvier 1818 ;
- Edouard Gouttier : cité dans le premier registre des délibérations du conseil communal rédigé à partir de 1820, il a probablement été désigné en 1818) ;

Au lendemain des événements d'août et septembre 1830, le maire en fonction, Edouard Gouttier, fut nommé Bourgmestre. Il est le premier d'une série qui se poursuit jusqu'à nos jours et dont voici les noms :

- Edouard Gouttier (vraisemblablement de 1818 à son décès en 1850 ; André Fortamps assume ensuite l'intérim ) ;
- Désiré Mercier (de 1850 à sa démission en 1856) ;
- Philippe Derbaix (de 1856 à 1866) ;
- Achille Wayez (de 1867 à 1890) ;
- Edouard Cloquet : bourgmestre faisant fonction (de 1891 à 1895) ;
- Léopold Vanham (de 1896 à sa démission en 1899 ; l'échevin Jacobs devient alors bourgmestre faisant fonction) ;
- Léon Jourez (de 1900 à 1904) ;
- Jules Rayez (de 1904 à 1911) ;
- Léon Jacobs (de 1912 à 1921) ;
- Jules Hans (de 1921 à 1940 et de septembre 1944 à sa démission en 1952) ;
- Alexandre Pays : bourgmestre faisant fonction (de 1940 à 1944) ;
- Ernest Laurent : bourgmestre faisant fonction (en 1952-1953) ;
- Lucien Pleunes (du 7 mai 1953 à sa démission le 8 février 1955) ;
- Raymont Brassine (du 1<sup>er</sup> janvier 1965 à son décès le 7 juillet 1967) ;
- Louis Paesmans : qui assure l'interim jusqu'à sa nomination et Bourgmestre (du 15 décembre 1967 à son décès le 5 mars 1971 ; Jean Leroy, premier échevin, assume les fonctions de bourgmestre jusqu'à la nomination du suivant) ;
- André Glibert (du 5 mai 1971 au 31 décembre 1976) ;
- Emile-R. Désirant (du 2 janvier 1977 à la fin février 1983) fut le premier bourgmestre après la fusion des communes ;
- Emmanuel Hendrickx (du 9 mars 1983 jusqu'à sa démission le 14 mars 2000; Claude Content, premier échevin, assume les fonctions de bourgmestre jusqu'à la nomination du suivant) ;
- Claude Staumont (du 26 mai 2000 au 18 janvier 2001) ;

- Vincent Scourneau depuis le 22 janvier 2001....

Extraits d'un article intitulé « L'histoire, les principales institutions d'origine médiévale :

La franchise » rédigé par **Fabienne Mariën**, licenciée en philosophie et lettre, ancienne collaboratrice scientifique de la commission royale d'Histoire, publié dans « Braine-l'Alleud, son histoire d'hier et d'aujourd'hui », Edition culture et civilisation, 1982, à l'occasion du 850<sup>e</sup> anniversaire de la première trace écrite de Braine-l'Alleud.